

L'INDEX

Volume 7 no 1

Mars 1995

Édition: L'Association du personnel des services documentaires scolaires (APSDS)

Direction: Yvon Joubert

Comité de rédaction: Pâquerette Béland, directrice; Pierre Michaud, Line Lacroix, Yvon Joubert

Collaboration: Yves Léveillé

L'INDEX: bulletin d'information de l'Association du personnel des services documentaires scolaires *La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

Sommaire

- Pour que nous soyons à notre meilleur... dans l'action!

- La sélection, un sujet plus vital que les banals frissons

Nous avons perdu une amie

Pour que nous soyons à notre meilleur... dans l'action!

Au Congrès de 1994 à Montréal, nous avons vécu des moments magiques et intenses. Plusieurs ateliers ont soulevé d'importants problèmes, voire même des remises en question. De plus, nous avons vu de belles réalisations. Nous voilà retournés dans nos milieux respectifs. Qu'allons-nous faire pour donner suite à ce congrès?

Il est d'oreset déjà admis que pour «vivre» la bibliothèque de l'école, il nous faudra certainement «être à notre meilleur... dans l'action». Cependant, dans la réalité de tous les jours, on se rend vite compte que nous sommes tous débordés de travail et que nous ne voyons pas le moment où la bibliothèque deviendra «une priorité pédagogique» dans la formation de l'élève. Le personnel de la bibliothèque ne peut pas tout faire à lui seul. Il a besoin d'aide et de support pour réorganiser le travail.

Ceci dit, il m'apparaît nécessaire, en 1995, que chaque milieu mette en place une structure de recherche et de développement sur l'organisation et l'utilisation de la bibliothèque dans la formation de l'élève. Entendons-nous bien, pas un comité dont le seul mandat serait de produire un rapport! Il s'agirait plutôt d'une petite unité d'action (composée du directeur de l'école, de deux enseignants et du responsable de la bibliothèque en lien direct avec le Conseil des enseignants et le Conseil d'établissement) dont le mandat serait de dynamiser l'image de la bibliothèque pour

mieux répondre aux besoins des élèves.

Tous, nous constatons qu'il est navrant que des décisions soient prises, au sujet de la bibliothèque, sans que nous y soyons directement impliqués ou à tout le moins consultés. Le temps est venu d'établir une cogestion dont l'objectif premier serait l'action de la bibliothèque dans la formation de l'élève. La bibliothèque de l'école québécoise a aussi d'immenses défis à relever à l'aube du 21^e siècle. Se donner les moyens d'identifier les pistes d'action à entreprendre nous permettra d'être à notre meilleur... dans l'action pour le bien de l'élève.

Une chose est claire: nous nous devons de trouver notre propre moyen pour rallier le plus de personnes possibles autour du rôle important que doit jouer la bibliothèque de l'école québécoise de demain (dans la perspective que la lecture a une influence déterminante sur l'écriture) lors du grand débat sur l'Éducation qui s'annonce pour l'automne 1995.

Je sais qu'il est vain, comme d'aucuns le chantent sur tous les tons, de pousser l'éternelle rengaine qui dénonce la condition «d'isolement» faite à la bibliothèque de l'école. Il reste que la bibliothèque de l'école n'a d'avenir, il me semble, que **si elle agit sur sa propre marginalité** en prenant le parti de l'élève et de son besoin d'information. Ce choix est exigeant, j'en conviens. Il est aussi risqué puisque rien ne garantit que les partenaires voudront s'impliquer dans une bibliothèque qui, pour plusieurs, appartient au «superflu». Tellement de besoins sont criants! Reste **«la conviction»** que nous avons de sa réelle importance pour les élèves qui devront eux s'intégrer à la société de demain. C'est à nous d'être à notre meilleur... dans l'action et de proposer un partenariat dans la formation fondamentale de l'élève.

Comme suivi au Congrès, votre nouveau conseil d'administration s'est donné comme mandat de participer activement au débat des *États généraux sur l'Éducation*, au *Forum Lire pour réussir*, au projet *L'école informatisée clé en main* et à l'augmentation de "membership" de l'Association.

Je vous laisse à la réflexion de ces quelques mots de Meirieu dans *L'envers du tableau* (ESF, 1993):

«... Mais je suis convaincu aussi, et plus que jamais, que la réalité éducative s'éprouve au ras le sol, non dans les grandes déclarations d'intention ni dans les systèmes élaborés, mais dans la confrontation avec des situations précises et dans la position que l'on y prend.»

Yvon Joubert, président

La sélection, un sujet plus vital que les banals frissons

Lors du dernier congrès de l'Association, tenu à Montréal en novembre dernier, l'atelier Frissons, émotions... sélection, censure a réuni plus de soixante-dix personnes, tant du primaire que du secondaire. L'atelier, d'une durée de soixante-quinze minutes, s'est déroulé en trois temps: d'abord l'animateur a fait une mise en contexte. Par la suite, quatre personnes* ont émis leur point de vue. Finalement, dans un troisième temps, les participantes et participants ont exprimé leurs opinions, posé des questions à leurs collègues ou aux panelistes et même témoigné de leur réalité et des conflits auxquels ils font face dans l'exercice de leur profession, et ce, pour environ cinquante minutes.

Les opinions émises au cours de l'atelier furent nombreuses, variées, divergentes. On a traité de la sélection, de la censure, de la permissivité, des valeurs, des attitudes et des croyances personnelles ou collectives, des préjugés, des obligations et des contradictions dans les milieux entre les points de vue des personnes et les gestes posés. On a également parlé de budget, d'éducation, de professionnalisme et de responsabilité.

L'élément déclencheur fut la populaire collection Frissons dont les jeunes se délectent et que la majorité des responsables de bibliothèques ne veulent pas voir sur les rayons. Il y a les tenants qui soutiennent que ce genre de textes, même s'ils les considèrent de bas de gamme, permettent à des élèves, du primaire aussi bien que du secondaire, de s'initier à la lecture. D'autres, au contraire, refusent catégoriquement de proposer aux jeunes lectrices ou lecteurs des textes mal écrits, sans traitement littéraire intéressant, aux valeurs morales douteuses dont l'action se déroule dans une atmosphère morbide, violente et sombre. Des participantes ont soulevé avec acuité des problématiques relatives à des textes où il est question de sexualité, de religion, de relations amoureuses, de sexisme, de racisme. Des prix littéraires sont interdits dans certaines écoles. Dans les milieux, les valeurs s'affrontent, les contradictions émergent, les préjugés tiennent parfois lieu de norme. Des personnes subissent de réelles pressions pour acquiescer ou pas, selon le cas, certains titres ou collections. Des livres, romans, albums, poèmes ou documentaires, considérés comme des «p'tits bijoux» par les uns, sont décriés par les autres. On est souvent tiraillé entre le point de vue professionnel, les préférences ou les aversions personnelles et celles du milieu de travail.

Dans ces échanges, on a mis en évidence le rôle de médiateur du personnel de la bibliothèque, c'est-à-dire celui de permettre à des élèves de s'approprier à la lecture et aussi celui de soutenir les lectrices et lecteurs intéressés. Ce rôle de médiateur devient souvent celui d'un accompagnateur des élèves à qui il faut faire confiance, à qui il faut «donner à lire». Plus ils lisent, dit-on, plus ils deviennent critiques face à leurs choix,

et, d'eux-mêmes, ils s'intéressent à d'autres genres, textes ou auteurs.

Sélectionner des ouvrages pour la bibliothèque de l'école, c'est en quelque sorte les mettre en valeur. Dans ce sens, on a aussi abordé la question de la cohérence entre des valeurs exprimées dans le projet éducatif d'une école, tolérance zéro à la violence par exemple, et les activités, les gestes ou les achats de documents ou de produits qui sont faits.

Malheureusement, l'atelier a été trop court. On n'a pas eu le temps d'aller au fond des choses et d'établir un véritable débat. Par contre, plusieurs personnes ont souhaité que la question reste d'actualité, que la réflexion se poursuive et que l'Association favorise les échanges professionnels en vue de permettre aux responsables de bibliothèques dans les écoles d'adopter des comportements éthiques et de leur fournir des arguments qui les aideront à prendre des décisions éclairés dans le développement des collections et dans leurs rapports avec leurs collègues de travail et les comités de parents.

Le débat n'est pas clos, loin de là. Au contraire, il y a lieu de le garder bien vivant et de l'aborder de front, avec courage, générosité et lucidité. Dans ce sens, il ne suffit pas d'exprimer son désaccord ou même sa répulsion pour des collections ou titres. Il faut être clair, explicite sur les motifs qui guident nos décisions. Habituellement, pour y arriver, il faut lire et analyser, sinon on se laisse porter par des opinions grossières, ou pire, on se laisse piéger par des jugements qui reposent sur des préjugés, des stéréotypes ou des idées reçues. Dans tout cela, le plus difficile est de garder en perspective une des responsabilités d'éducation qui nous incombe, laquelle consiste à informer les usagers de manière objective et aussi de développer des collections équilibrées pour le bénéfice de tous.

Suite à l'atelier, plusieurs questions ont surgi dans mon esprit. Je vous en soumets trois pour lesquelles je souhaite que certains d'entre vous prennent la plume, ou le clavier d'ordinateur, et fassent valoir leur opinion.

Plusieurs brandissent la liberté intellectuelle pour appuyer leur opinion, leur droit de lire ce qu'ils veulent. D'accord. Est-ce que le fait de ne pas faire la promotion ou la publicité d'une oeuvre, d'une collection, principalement à l'école, entrave la liberté intellectuelle des individus? Cette liberté intellectuelle serait-elle, pour certains, si fragile, qu'il n'y aurait que les choix de l'école pour l'ébranler?

La deuxième question est de nature écologique, «ils aiment ça». Parce qu'ils aiment ça, on leur en donne sans réserve, comme le hot-dog moutarde-choux, la sucette, la boisson hyper sucrée, aromatisée à la saveur de fraises. D'un côté, on accepte volontiers de s'occuper de sa santé physique en évitant les types d'aliments mentionnés plus haut. De l'autre, on tergiverse avec la santé intellectuelle. On semble anesthésier

son sens critique.

Ma troisième question concerne la polémique soulevée autour des collections ou des titres controversés. Parfois, cette polémique me semble être, dans l'utilisation d'arguments pour ou contre, un rideau de scène derrière lequel se profilent des prises de position qui flirtent lascivement avec la discrimination, la censure, l'odeur d'inquisition, la mise à l'index d'ouvrages de qualité qui ont le mérite de bousculer les idées reçues ou de rendre visibles des vérités occultées.

Yves Léveillé, animateur de l'atelier au congrès de Montréal

Nous avons perdu une amie

Nicole Riendeau est décédée en novembre dernier après avoir mené, un peu dans l'ombre, une carrière empreinte de l'amour de la lecture. Oui, souvent dans l'ombre, mais combien efficace!

Nicole était une pédagogue hors pair pour partager son goût de lire avec les jeunes. Elle était aussi une collègue qui prenait le temps d'écouter.

Merci, Nicole, pour ton amitié indéfectible et ton sourire chaleureux.

Robert Bleau et Yvon Joubert